

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN
MON LIVRE VERT

mis au jour et publié pour la première fois
par **Robert AMADOU** ⁽¹⁾

LI. L'abus de la parole produit la nullité de la parole, et la retenue de la parole produit la force de la parole. La parole avait été donnée à l'homme pour sa réhabilitation, et il ne l'emploie qu'à s'affaiblir, qu'à se corrompre et à s'annuler.

LII. Il n'y a de nécessaire que les êtres émanés, parce qu'ils tiennent à l'unité. Les êtres seconds ou la matière n'ont pas la même nécessité. Aussi sont-ils passagers. Voyez dans les nombres la différence de la multiplication à l'addition.

LIII. Si vous multipliez une puissance morte comme la matière, vous l'affaiblissez. La puissance vivante, au contraire, à quelque point qu'elle se multiplie, demeure toujours la même et manifeste d'autant son activité. Le calcul est l'image des choses vivantes ; voilà pourquoi le terme générateur de toutes les puissances numériques n'éprouve jamais d'altération, quoiqu'il produise l'immensité des êtres ; tandis que la matière va toujours en s'altérant, sans rien produire.

LIV. Il n'y a point de ligne droite dans la nature, a-t-on dit (*Des Erreurs et de la Vérité*). En effet, s'il y avait des lignes droites, il n'y aurait point de nature, puisque la nature n'existe que pour séparer les courbes de la ligne droite, ou du principe universel. Voilà pourquoi l'univers ne vaut que *neuf* selon quelques calculateurs, parce que la dizaine en est hors et distincte. Les géomètres sont même convenus de donner ce nombre à la terre, par les neuf mille lieues de circonférence qu'ils lui supposent. Mais cet exemple ne peut se donner que comme indice et non comme preuve, attendu que les lieues sont des mesures conventionnelles.

LV. Tous les types se répètent et se tiennent les uns aux autres, parce que n'y ayant qu'une action, elle doit se renouveler sans cesse et montrer partout son unité. Mais comme ces types s'opèrent dans le temps, ils doivent suivre la loi du temps et de toutes les choses successives, qui est que, plus elles croissent et se multiplient, et plus elles deviennent sensibles et matérielles. Voilà pourquoi ces types devenant plus semblables et plus analogues, ils deviennent aussi plus confus et plus difficiles à discerner. C'est pour cela que les meilleures choses, qui sûrement sont les choses religieuses, finissent par s'obscurcir et s'anéantir entre les mains des hommes, parce qu'ils n'en distinguent plus les nuances. C'est pour cela aussi que la matière ignore ce que c'est que le péché, car, par elle-même étant toujours dans ses analogues ténébreux, elle ne peut point reconnaître de différences.

(à suivre)

(1) Voir *l'Initiation*, 1968 : pp. 234-238 ; 1969 : pp. 54, 118, 182 et 240.